

« LA PEDAGOGIE AUTORITAIRE » OU « L'IDEAL DIRECTIF »¹

A partir du constat de Philippe Meirieu qu'il n'existe pas d'autre pays que la France qui ait à ce point construit son système scolaire contre la famille, j'ai mené un travail de recherche sur la relation : ***Parents/Ecole : de la domination intégrée à l'émancipation à-travers le conflit*** qui m'a amené à travailler sur les liens adultes/enfants. J'ai dû moi-même réviser mes façons de voir. Ce que je retiens de ce travail c'est l'absolu cohérence du « système autoritaire et hiérarchique », si difficile à ébranler et qui se reproduit telle l'hydre de Lerne qui lorsqu'elle perd une tête en voit d'autres repousser. Aujourd'hui, seuls les parents sont montrés du doigt et il est difficile d'aller contre ce qui paraît être des évidences. Voici résumées les découvertes que j'ai pu faire sur ce système :

Ma question de recherche : Dans leurs relations avec l'école, les parents arrivent-ils à voir la domination qu'ils subissent ainsi que celle subie par leurs enfants ? Comment arrivent-ils à s'en dégager ? Comment arrivent-ils à protéger leurs enfants ?

Mon hypothèse de travail : La relation des parents à l'école se traduit par une logique de domination, intégrée et objective, pouvant déboucher sur un processus d'émancipation lorsqu'ils prennent conscience de la souffrance de leur enfant.

J'ai travaillé les concepts de Domination, d'Institution, de Minorité Opprimée, de Conflit et d'Emancipation :

- ✓ Le concept « Adolescent » répond aujourd'hui, à l'intérieur de l'école, à celui de « Minorité Opprimée »².
- ✓ La domination est intégrée grâce à la pédagogie autoritaire et hiérarchique avec laquelle les parents sont, la plupart du temps, en cohérence même s'ils privilégient l'épanouissement de l'enfant. Cette situation n'est pas anodine et bien des parents ne savent plus où ils en sont.
- ✓ Lorsque le parent prend conscience de la souffrance (parce qu'il la re-connaît) de son enfant dans le système actuel, il peut inaugurer, grâce au conflit intérieur qui se réveille à ce moment-là, une évolution qui pourra aller jusqu'à son émancipation du système dominant.
- ✓ C'est ici que j'ai pu comprendre que le conflit, à-travers l'enfant, réveillait la propre souffrance du parent qui, parce qu'elle est réactivée, va produire le hiatus, choc cathartique qui fait sortir la personne de l'état d'hypnose dans lequel elle était plongée depuis l'intégration de la domination. Le conflit permet donc de sortir de la dépendance très forte dans laquelle ce système nous plonge.

1- FORMATION

Pourquoi tant de souffrances ?

L'écart entre mon hypothèse (souffrance de l'enfant) et le résultat de ma recherche (réactivation de la souffrance d'enfant de l'adulte) m'a amené à certaines constatations qui demandent à être approfondies.

La pédagogie autoritaire et hiérarchique, qui était aussi celle des frères des écoles chrétiennes (toujours utilisée dans l'école) exclue **le rapport à soi** et **le rapport aux autres** pour ne garder que

¹ Présentation du mémoire de maîtrise (diplôme universitaire de responsable de formation) juin 2001

² encyclopaedia universalis, 1975, Corpus, p. 72b.

le rapport au monde de l'Ecole après celui imposé par l'Eglise catholique tel que Claude Lelièvre et J.M. Pohier l'ont travaillé :

* Cette pédagogie est basée sur : (voir point 6)

| Ses valeurs | Qui réduisent |
|---|---|
| Obéissance, régularité Humilité, modestie, pauvreté Mortification de l'esprit et des sens | L'autonomie (rapport au monde) L'exaltation de soi (rapport à soi) La sexualité et l'agressivité (attirance ou rejet) (rapport aux autres) |
| <i>Autonomos</i> : « qui se gouverne avec ses propres lois » de <i>nomos</i> , loi <i>Dépendre</i> : « être sous la puissance » Montaigne 1580 | |

* Cette pédagogie permet la formation :

- ✓ d'un être solitaire – individualisme (Homme pour Homme)
- ✓ à la conquête du monde (Valeurs pour Valeurs)
- ✓ capable de reproduire le système (Système pour Système) (J.Foucambert, 1986, p85 à 91)

2- RAPPORT AU MONDE

Les différentes espèces d'institutions prodiguent, à travers les discours typiques qu'elles fabriquent, les représentations symboliques d'un mythe initial (la direction des esprits) et construisent un ordre moral assumant la charge de canaliser et de récupérer à son profit la culpabilité.

| | |
|--|---|
| Etat/Ecole/Enfants Ministre E.N./Rectorat Inspection Académique Etablissement/Chef d'établissement Enseignant/classe Elèves | Etat/Eglise/Enfants Cardinaux/Archevêque Evêque Paroisse/Curé de paroisse Familles enfants |
|--|---|

Voilà pourquoi en France le système scolaire est construit contre la famille puisque son but est de casser son autorité.

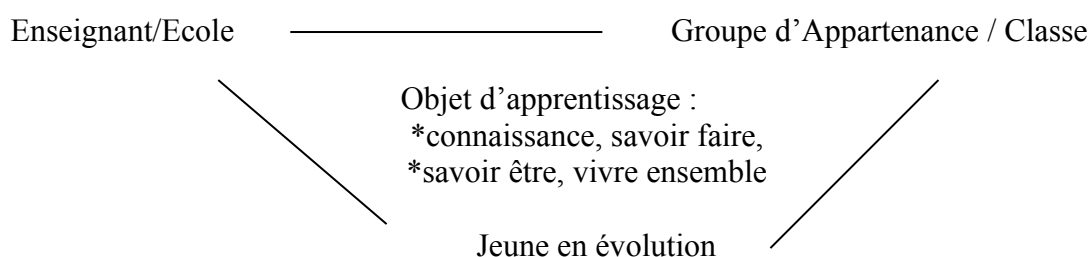
3- UNE SOCIÉTÉ QUI SE REPRODUIT ?

« Mais un rapport de domination qui ne fonctionne qu'à travers la complicité des dispositions dépend profondément, pour sa perpétuation ou sa transformation, de la perpétuation ou de la transformation des structures dont ces dispositions sont le produit » (Bourdieu, 1998, p.48). Mais « ...croire que la loi va libérer est utopique si la loi ne s'inscrit pas dans une réforme plus générale des mentalités et des structures » (Lebon, 1997, p.119) {p.54 du mémoire}. De tels systèmes se révèlent « fragiles ». De l'Empire Romain à l'Empire Chrétien, à l'Empire Napoléonien, les institutions ont reproduit ces contraintes. Ces contraintes sociales ne seraient donc pas ou archaïques ou modernes mais relayées à travers le temps, d'une société à l'autre, en fonction de l'histoire des peuples. La dernière trace de ce système autoritaire dans l'Education Nationale ("virus pirate" du système central) a été laissée par certain *syndicat animé par d'anciens communistes pour lesquels l'échec du centralisme soviétique était dû à la mauvaise application de principes équitables* (C.Allègre, 2000, p31) :

Blocage du système : Cette centralisation permettrait de verrouiller le système grâce à « *la peur que certains éprouvent dans un groupe, notamment totalitaire – peur de parler, d'être déviant* » (Sibony, 1998, p.287), l'Etat et les syndicats annulant réciproquement leur pouvoir. L'Etat par les structures, les enseignants par les mentalités » {p.142 du mémoire}.

4- RAPPORT A SOI, RAPPORT AUX AUTRES

Comme je l'ai compris, le complexe d'Œdipe (je deviens moi-même, je grandis, en m'emparant de l'objet qui accomplirait la totalité de mon désir en occupant la place de celui qui possède l'objet, quitte à l'en chasser) est particulièrement important dans la construction de notre personnalité et à l'adolescence il est fortement réactivé. Ce « quitte à l'en chasser » pourrait se négocier par de la médiation si le pôle « institution » était réellement médiateur et non « qui impose », avec peut-être ce schéma :



Institution qui respecterait les besoins des personnes et régulerait les passions. Considérant « *les quatre grands pôles... des besoins de conservation qui permettent à l'espèce humaine de survivre et de se reproduire... le besoin de subsistance (pour UN SAVOIR FAIRE), le besoin de protection (pour UN SAVOIR ÊTRE)... le besoin de reproduction (de ses relations pour quel « VIVRE ENSEMBLE » ?)... le besoin d'information (pour comprendre le monde dans lequel on vit, CONNAITRE) »* (in Démocratie, passions et frontières, collection « Dossier pour un débat », éd. FPH, p 22), Patrick Viveret montre comment « *la conscience de sa propre mort* » va produire pour l'être humain de l'angoisse et du désir qui sont les deux éléments majeurs de l'organisation de la lutte contre la mort. S'intéressant donc aux formes du désir, il les considère « *enracinées dans les quatre besoins fondamentaux, et elles mêmes classées en quatre catégories, désir de richesses, désir de pouvoir, désir d'amour et désir de sens* » et renvoient aux quatre indicateurs de la grille d'analyse « domination intégrée /rapport à soi ». **Selon le capital « sécurité » dont on dispose, on se situera, différemment, plus ou moins proche des désirs de pouvoir** (différent du désir de Puissance), et « *Un être humain porteur d'un besoin inassouvi et inconscient – parce que réprimé – est sujet à la compulsion de satisfaire malgré tout ce besoin en recourant à des moyens de rechange. Et ce tant qu'il ne connaît pas l'histoire refoulée de sa vie* » (**désir de sens**) – Miller, 1994, p 8.

Dans la « Pédagogie Autoritaire », l'exclusion du rapport à soi et du rapport aux autres ne permet pas d'apprendre à gérer les conflits, ou plutôt, PARCE QU'ON NE SAVAIT PAS GÉRER LES CONFLITS LES HOMMES ONT INVENTÉ DES RAPPORTS « CONSTRUITS » QUI « ÉVITAIENT » LES CONFLITS ! en « construisant » un être solitaire mais « en manque » d'amour, de reconnaissance, de confiance ! Grâce à la psychanalyse et à la découverte de l'inconscient par Freud, nos sociétés commencent à imaginer des outils pour apprendre à gérer ces problèmes.

5- AUTOFORMATION

Le travail que j'ai mené retrace le parcours de personnes qui s'émancipent d'un système dominant pour retrouver leur dignité. Si la cohérence favorise la domination du système, le conflit, parce qu'il révèle un écart entre la famille et l'Ecole, peut permettre aux personnes de retrouver leur pouvoir d'autoformation. A partir du modèle pédagogique proposé par B. Aumont et P.M. Mesnier dans « l'Acte d'Apprendre » j'ai montré comment « Chercher et Entreprendre » se conjugue avec « Apprendre » pour sortir d'une logique de Peurs. Parce que les personnes retrouvent confiance, elles peuvent inaugurer une nouvelle relation dans un rapport à Soi, aux Autres et au Monde selon la proposition de lecture de Gaston Pineau et Pascal Galvani : Formation et Autoformation. Les parents deviennent les alliés de leurs enfants et rompent la solitude imposée par le système et qui induit tant de souffrance.

Cette solitude correspond à un élément qui favorise la domination intégrée. J'en reprends une petite partie, ci-dessous, pour montrer le « nœud » du problème, source du conflit, auquel nous sommes confrontés, en rajoutant la comparaison que j'ai pu faire entre :

- la pédagogie explicitée par Claude Lelièvre, que j'appelle « pédagogie autoritaire » alliée aux structures hiérarchiques,
- la psychanalyse qui permet de constater le rôle capital du complexe d'Œdipe dans l'élaboration des sentiments de culpabilité, et
- le christianisme qui a thématiqué l'expérience du péché, selon Jean-Marie Pohier,
- « la juste mesure » du mythe grec et « l'idéal directif » du mythe chrétien en référence à Paul Diel.

6- HISTORIQUE INSTITUTIONNEL DE L'ÉCOLE ET DES VALEURS QU'ELLE DÉVELOPPE FAVORISANT LA DOMINATION INTÉGRÉE

➤ Napoléon a voulu placer les esprits sous l'emprise de l'Etat (Godechot p733). Il était "indispensable de développer l'enseignement supérieur afin d'instruire les multiples fonctionnaires qui devaient former les cadres de la nouvelle administration" (Godechot p745), "l'Université avait été conçue sur le modèle des congrégations" (Godechot p735). Il sera suivi par Guizot qui préconisait "le gouvernement des esprits" (Lelièvre p62) après avoir évincé l'enseignement mutuel qui risquait de "transformer chaque établissement en république" (Lelièvre p75). « *La pédagogie appliquée réellement, celle des frères des écoles chrétiennes, correspondait à une conception théocratique de la société dans laquelle l'enfant est une terre vierge qu'il faut défricher à grand effort et dont les valeurs sont : vertus d'obéissance, régularité, mortification de l'esprit, des sens, humilité, modestie, pauvreté* » (Lelièvre, 1990, p75).

➤ J.M.Pohier nous dit que « la psychanalyse permet de constater le rôle capital du complexe d'Œdipe dans l'élaboration des sentiments de culpabilité et d'expliquer ainsi qu'ils aient le plus souvent rapport avec la vie des pulsions : sexualité et agressivité, et plus radicalement au désir d'être soi même en s'emparant de l'objet qui accomplirait la totalité du désir et en occupant, quitte à l'en chasser, la place de celui qu'on se représente comme jouissant effectivement de la possession d'un tel objet. (Encyclopaedia Universalis, 1973, vol.12, p661-663).

➤ Mais aussi, « que ce soit dans la pratique ou dans sa théorie, le christianisme a thématiqué l'expérience du péché d'une façon qui ressemble étonnamment à première vue à

l'univers fantasmatique oedipien de la culpabilité et à la mégalomanie du désir qui l'anime. Là aussi, les théâtres majeurs en sont la sexualité et l'agressivité, mais plus radicalement encore le désir d'être soi-même en se rendant identique à Dieu... et si l'on méritait la juste colère de Dieu pour avoir voulu s'emparer de ce qui lui était propre, il s'agit de se le concilier en lui faisant l'hommage du renoncement à ce, dont la satisfaction aurait obligé à le mettre en cause (sexualité, agressivité, autonomie, amour de soi-même) » (ibid).

➤ En d'autres termes : dans le rapport aux autres, apprendre à vivre ensemble (sexualité/attirance et agressivité/rejet), autonome, en se faisant confiance. Nous sommes au cœur de la démarche d'un apprentissage particulièrement enrichissant qui sera mis à jour par la recherche. Il a été renié par l'homme pour se punir de vouloir ressembler à Dieu et a conduit à la solitude de la personne dans le système institutionnel (Eglise ou Ecole).

➤ **J' ai retrouvé l'indice suivant en février 2003**, il vient expliquer l'origine et les valeurs de ce que j'ai appelé la pédagogie autoritaire pour diriger les esprits : « ...l'homme réel, dont la vie serait illustrée par le mythe grec du vainqueur, ne pourrait être imaginé comme réalisateur du même degré d'élévation que l'homme réel dont parle le mythe chrétien. Persée libère la femme pour l'épouser, indice clair que l'harmonie atteinte demeure celle de l'idéal grec de la juste mesure (harmonie entre le désir essentiel et les désirs multiples). Cet idéal est inférieur à l'idéal entrevu par le mythe chrétien, qui propose la dissolution de tous les désirs multiples dont l'énergie, ainsi récupérée, se concentre complètement dans le désir essentiel, le renforçant à un degré tel que l'homme ne succombe plus ni devant la séduction ni devant la menace du monde. Cette paix inaltérable, cette joie imperturbable se trouvent symbolisées dans le mythe chrétien par le « Ciel » (dans le mythe hindou par le Nirvana).

Il est clair que cet idéal suprême, l'élévation garantissant de toute chute et rechute, dépasse de loin la force moyenne des hommes. Il désigne pourtant – pour ainsi dire – le point de visée de tout effort de sublimation, L'IDÉAL DIRECTIF valable pour l'ensemble des hommes qui demeurent tous plus ou moins exposés au tourment de l'alternance vanité-culpabilité (élévation exaltée et chute). Cet idéal suprême est la conséquence ultime du besoin naturel d'élévation, de la poussée évolutive (du désir essentiel) qui anime tout homme à des degrés divers d'intensité. Mais ce désir essentiel se trouve être le principe d'animation de tout être vivant, assurant ainsi non seulement l'assise biologique de l'idéal suprême d'élévation (et l'échelle intermédiaire des valeurs vitales), mais aussi l'épanouissement évolutif de la vie et la multiplicité concrète de ses formes existantes. » (p 130-131, Le symbolisme dans la mythologie grecque, Paul Diel, 1966, 1980, 2002, Payot).

➤ Le mythe de l'Ecole de Jules Ferry (avec ses imperfections réelles) a été abandonné par l'Education Nationale dans les années 60. Aujourd'hui, dans l'Ecole, il n'y a toujours pas de « désir essentiel » qui permette « le vivre ensemble » mais plutôt l'idée de « chacun pour soi ». L'éducation induite permet « la loi de la jungle », la loi du plus fort, alors que l'Ecole « dit » ne pas vouloir éduquer mais instruire !

➤ Les enfants issus de sociétés où la solidarité est reconnue comme valeur fondamentale sont exclus car ils ne parviennent pas à intégrer cette solitude imposée. L'intégration suppose le rejet de leur culture d'origine (voir Jean Foucambert).

7- Y A-T-IL UN SENS A TOUT CELA ?

Comme nous l'avons déjà vu, « *les différentes espèces d'institutions prodiguent, à travers les discours typiques qu'elles fabriquent, les représentations symboliques d'un mythe initial (la direction des esprits ou mieux désormais « L'IDÉAL DIRECTIF ») et construisent un ordre moral assumant la charge de canaliser et de récupérer à son profit la culpabilité* »³ (Encyclopaedia Universalis, Thésaurus, vol.19, 1975, p950).

Dans l'Ecole nous pourrions nous sentir coupable de ne pas réussir à comprendre et apprendre les savoirs théorisés par d'autres alors que nous aurions joui, de par « L'IDÉAL RÉPUBLICAIN », de chances égales ?! Mais les résultats obtenus ne sont « jamais assez bons », l'élève peut toujours « mieux faire », là aussi tendre vers la perfection, pour entrer en concurrence avec Dieu qui avait « interdit » la connaissance ?!

Les deux idéaux ne peuvent être comparés car les valeurs qui les sous-tendent s'opposent. L'un (le secondaire) sélectionne ceux qui répondent à une certaine norme scolaire⁴ : « *L'institution est restée fidèle à cette procédure qui sélectionne les futurs professeurs sur leur capacité à exposer en un temps limité une question donnée...* » (A.Prost, 1981, p 49) dans leur discipline de référence, l'autre propose les valeurs de la République et demande une autre pédagogie et une approche plus globale pour mieux comprendre le monde dans lequel nous devons nous intégrer.

A l'Ecole, le « cœur » (apprendre la confiance) de la grille d'analyse suivante n'existe pas. Antoine Prost parle de pédagogie de la défiance. Les interviews que j'ai faites auprès des parents ont révélé ce besoin d'être en confiance pour pouvoir évoluer, il correspond au besoin fondamental de protection et de sécurité de tout être humain. Que fait l'Ecole pour lutter contre les abus de pouvoir ? L'Ecole n'est toujours pas un lieu où le Droit s'impose mais un lieu où « *Dans l'anonymat absolu, sur un sujet donné, un fonctionnaire décide. Cela à travers les changements de ministre, les variations de conjoncture...* » (C.Allègre, Toute vérité est bonne à dire, 2000, p.31).

³Si dans l'Eglise nous pouvions nous sentir coupable de ne pas atteindre « la perfection » en ressemblant à Dieu, dans l'Ecole c'est la difficulté à « tout intellectualiser » qui nous culpabilise entraînant le « mépris » des métiers manuels dans l'enseignement général, des praticiens dans l'enseignement supérieur et le « combat » contre Dieu : « l'intellect en soi n'est rien, n'a pas d'existence durable. Réuni à l'esprit, il est une instance de nature spirituelle, une forme évolutive ; banalisé, il n'est qu'imagination. L'intellect, séparé de l'esprit, se transforme nécessairement et inlassablement en banalité (ou en nervosité, si ses projets sont irréalisables), donc en perversité et perversion. C'est ainsi que par l'intellectualisation exaltée, l'énergie se soustrait de l'esprit, la vie se banalise : la banalisation croît aux dépens de l'esprit qui meurt... » P. Diel, p 301.

⁴ La « norme » pourrait être aussi : savoir travailler sur Le Livre (la Bible ou le Code) avoir une capacité de mémorisation importante... pour répondre, en son temps, à la recherche théologique, alors que les livres étaient rares et chers et que nous continuons à pratiquer à l'heure de l'internet et de bibliothèques en nombre bien supérieur qu'à cette époque ! Ou réservée aux «hommes de Pouvoir» selon cette phrase de Georges Lescuyer dans "l'histoire des idées politiques" : "Pour ne pas obéir aux hommes, les hommes ont inventé cette forme de pouvoir qui, ennoblissant l'obéissance, ne crée pas l'autorité, mais en affecte les formes. Produit de la dissociation de l'autorité et de l'individu qui l'exerce, il résulte de ce que les juristes appellent une institutionnalisation... Encore faut-il une réflexion sur le pouvoir lui-même, sur sa genèse, son évolution, son agencement, et sur les crises pouvant l'affecter car il reste au cœur du débat. Etant une idée, "il suppose des esprits prêts à le penser" (G.Burdeau, L'Etat, Paris, Le Seuil, 1970)" (p15). Ce sont ces esprits que l'Enseignement général chercherait à sélectionner, ceux qui ne l'ont pas en sont exclus et dévalorisés.

Grille d'analyse de la domination à l'émancipation

| formation auto-formation | RAPPORT A SOI | RAPPORT AUX AUTRES | RAPPORT AU MONDE |
|-------------------------------------|---|---|---|
| DOMINATION | <i>DOMINATION INTEGREE</i> <i>Sentiments, émotions incontrôlables Emprise Sans esprit critique Besoin de reconnaissance</i> <i>« j'ai compris la leçon »</i> | <i>COHERENCE</i> <i>Contrainte</i> <i>« la société fonctionne comme ça »</i> | <i>DOMINATION OBJECTIVE</i> <i>Autorité Sans recours Jugement des autres</i> <i>Solitude de l'apprenant</i> <i>« remise en cause impossible »</i> |
| | <p style="text-align: center;"><i>le HIATUS</i> Ma souffrance réactivée crée une ouverture.</p> | | |
| CONFLIT | <i>CHERCHER</i> <i>Différence constatée Faire mémoire Douter de soi</i> | <i>APPRENDRE LA CONFIANCE</i> <i>Relation duelle Groupe d'appartenance</i> | <i>ENTREPRENDRE</i> <i>Poser des questions Se poser des questions Mettre en doute S'affranchir Défendre sa différence Contester</i> |
| EMANCIPATION | <i>SE REGARDER AUTREMENT</i> <i>*Je me comprends *Je m'émancipe *Je me respecte</i> | <i>REGARDER AUTREMENT</i> <i>*Je les comprends *Je les libère *Je les respecte</i> | <i>ASSUMER SON CHOIX</i> <i>*Créer une relation qui a du sens pour moi</i> |

Bibliographie

- ALLEGRE Claude, 2000, Toute vérité est bonne à dire, Laffont.
- AUMONT B. et MESNIER P.M., 1995, L'Acte d'apprendre, PUF.
- BLANC Josiane, 2001, Parents/Ecole : de la domination intégrée à l'émancipation à travers le conflit (mémoire de Maîtrise en sciences de l'éducation, Université de Tours).
- BOURDIEU Pierre, 1998, La domination masculine, St Amand, le Seuil.
- DIEL Paul, 2002, Le symbolisme dans la mythologie grecque, Payot.
- Encyclopaedia Univesalis, 1975, Corpus ; Thésaurus, vol. 19.
- FOUCAMBERT Jean, 1986, L'Ecole de Jules Ferry, un mythe qui a la vie dure, Paris, Retz.
- GALVANI Pascal, 1991, Autoformation et fonction de formateur, Lyon, Ch. Sc.
- GODECHOT, 1968, Les Institutions de la France sous la Révolution et l'Empire, Paris.
- LE BON Daniel, 1997, Pratique de la Liberté, Bruxelles, Présence.
- LESCUYER Georges, 14^e éd., Histoire des idées politiques, Dalloz.
- LELIEVRE Claude, 1990, Histoires des Institutions scolaires – 1789/1989, Paris, Nathan.
- MILLER Alice, 1997, l'Avenir du drame de l'enfant doué, Paris, le fil rouge PUF.
- POHIER Jean-Marie, Encyclopaedia Universalis, 1973, vol. 12.
- PROST Antoine, 1981, Histoire de l'enseignement et de l'éducation en France – l'Ecole et la Famille dans une société en mutation – tome IV, Paris, NLF.
- SIBONY Daniel, 1998, Violence, Paris, le Seuil.
- VIVERET Patrick, 1996, Démocratie, passions et frontières, collection « Dossier pour un débat », éd. FPH.

Modifié en octobre 2009

La suite de ce travail est à consulter dans le livre : « Une mère face à l'école, l'autorité, les abus, trouver un juste équilibre », 2007, éditions Yves Michel (Le Souffle d'Or).

<http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/>